

Samuel Fitoussi : «L'intellectuel subit rarement les conséquences de ses erreurs»

Par [Alexandre Devecchio](#),

Publié dans *Le Figaro* le 10 avril 2025

GRAND ENTRETIEN - Dans son essai Pourquoi les intellectuels se trompent, l'auteur et chroniqueur au Figaro dresse le bilan politique et moral désastreux d'une certaine intelligentsia. « Certaines idées sont tellement absurdes que seuls les intellectuels peuvent y croire », disait George Orwell. Et il avait raison, soutient Samuel Fitoussi dans Pourquoi les intellectuels se trompent (Éditions de l'Observatoire, 2025).

LE FIGARO -. Votre livre nous invite à nous méfier des intellectuels. Ne craignez-vous pas d'être taxé d'anti-intellectualiste, voire de populiste ?

Samuel FITOUSSI -. Je n'invite pas à la méfiance à l'égard des intellectuels. Au contraire, mon essai est nourri par la pensée d'un certain nombre d'intellectuels, qui ont su résister au conformisme de leur époque et rester animés par le souci de la vérité : [Orwell](#), [Aron](#), Revel, [Finkielkraut](#), et bien d'autres encore. Simplement, je cherche à résoudre une énigme : pourquoi, tout au long du XX^e siècle, et encore aujourd'hui, tant d'esprits brillants se sont-ils si facilement laissé séduire par des idées absurdes et destructrices ?

Ce n'est pas parce que l'homme ordinaire ne peut pas se tromper que la démocratie est précieuse, mais parce que l'élite qui prétend décider à sa place le peut encore davantage

Le peuple ou les masses sont souvent accusés d'être responsables des dérives totalitaires du XX^e siècle. Vous montrez cependant que les intellectuels ont été à l'avant-garde des idéologies totalitaires ?

Oui. Ce sont les égarements de l'intelligentsia, et non ceux de l'homme ordinaire, qui, au XX^e siècle, ont tué des dizaines de millions de personnes. En [URSS](#), l'idéologie communiste était soutenue par les cadres et les diplômés bien davantage que par les ouvriers. Au début des années 1930, [Hitler](#) suscitait une ferveur toute particulière sur les campus des meilleures universités allemandes, et sa cote de popularité parmi les professeurs dépassait largement celle au sein de la population allemande.

D'ailleurs, à la conférence de Wannsee (planifiant l'extermination des juifs), la moitié des participants détenait un doctorat. Au Royaume-Uni, l'écrivain George Orwell observait que seuls les intellectuels avaient embrassé l'état d'esprit totalitaire, prenant goût à la censure de leurs opposants idéologiques et éprouvant une fascination pour l'autoritarisme. En Italie, les marxistes-léninistes des [Brigades rouges](#), responsables de centaines d'attaques terroristes, étaient pilotés par des étudiants en sociologie. Ce n'est pas parce que l'homme ordinaire ne peut pas se tromper que la démocratie est précieuse, mais parce que l'élite qui prétend décider à sa place le peut encore davantage.

Est-ce encore plus vrai pour les intellectuels de gauche ?

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le bilan moral de l'intelligentsia de gauche est assez désastreux. Il y eut pendant deux décennies une quasi-unanimité en faveur du plus grand criminel de masse de l'histoire ([Mao](#)). « Le maoïsme est un humanisme », écrivait la féministe de gauche [Simone de Beauvoir](#) dans un livre de 400 pages à la gloire du régime. Tandis que Simon Leys tentait d'alerter sur le bilan du maoïsme, il se heurtait aux railleries d'intellectuels comme Roland Barthes (qui révéraient *Le Petit Livre rouge*¹) et se faisait traiter de charlatan par le quotidien *Le Monde* et l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur*, deux journaux de gauche. « Mao a libéré son peuple socialement et politiquement », écrivait encore *Le Monde*, en 1974².

À lire aussi [Quand l'idéologie décime un peuple: Rithy Panh, le cinéma et le « travail de mémoire » du génocide des Khmers rouges](#)

Quelques années plus tôt, Beauvoir défendait les « épurations, déportations et abus » en URSS au motif qu'il s'agissait d'apporter « à une immense masse d'hommes une amélioration de leur sort », tandis que Sartre expliquait que si les citoyens soviétiques ne se rendaient pas en France, c'est parce qu'ils étaient trop bien chez eux ! Un peu plus tard, le quotidien *Libération* s'enthousiasma pour l'arrivée des Khmers rouges au pouvoir au Cambodge, puis, pendant deux ans, alors qu'un génocide était en cours, s'acharna à nier les informations faisant état d'un bilan humanitaire peu reluisant. Tout cela sans même parler des visites énamourées d'intellectuels chez Fidel Castro à Cuba, du soutien au Vietnam du Nord, de l'enthousiasme de Sartre et Foucault pour la révolution islamique en Iran, etc.

Pourquoi subsiste-t-il une relative bienveillance pour tous ces intellectuels qui ont soutenu des régimes ayant semé la désolation ?

Il semble régner une asymétrie dans le débat public. Lorsque la gauche se trompe (ou fraie avec l'antisémitisme, alimente la haine des forces de l'ordre, encourage des émeutiers violents, etc.), on considère qu'il s'agit d'une dérive regrettable, d'un dévoiement de sa nature réelle (bonne par essence) qui n'invalidé en rien la pureté des intentions ou la pertinence du projet originel. En revanche, lorsque la droite se trompe, on considère qu'elle a laissé tomber le masque et laissé entrevoir son vrai visage (mauvais par essence). Aujourd'hui, on reproche à LFI de ne pas se rendre à une marche contre l'antisémitisme (comme si sa place, au fond, y était) et au RN de s'y rendre (comme si sa place, au fond, n'y était pas).

Lorsque le prix de l'erreur est élevé, nous choisissons plutôt nos croyances pour leur validité, tandis que lorsqu'il est faible, nous les choisissons plutôt pour leur valeur sociale

- Samuel Fitoussi

¹ *Le Petit livre rouge* est un recueil de citations de Mao Zedong. Il s'agit d'un livre de propagande communiste à la gloire du dictateur Mao.

² Ainsi, tous ceux qui tentaient de décrire la terrible réalité du totalitarisme communiste faisaient l'objet d'odieuses accusations de fascisme ou d'extrême-droite. En réponse à ses détracteurs, le philosophe Jean-Paul Sartre répondait que “tout anti-communiste est un chien”, une manière de diaboliser tous ceux qui pensaient différemment de lui.

Comment expliquez-vous que les personnes censées être les plus rationnelles peuvent sombrer dans la déraison ? Pourquoi les intellectuels ne voient-ils pas toujours ce qu'ils voient ?

Je démontre, dans mon ouvrage, que la raison humaine a été façonnée par l'évolution en partie pour nous permettre d'accéder à la vérité, mais aussi pour promouvoir notre réputation, c'est-à-dire, parfois, pour nous orienter vers des idées fausses mais populaires dans nos cercles sociaux. Lorsque le prix de l'erreur est élevé, nous choisissons plutôt nos croyances pour leur validité, tandis que lorsqu'il est faible, nous les choisissons plutôt pour leur valeur sociale. Or, contrairement à l'entrepreneur dont l'entreprise fait faillite s'il commet des erreurs, ou au boulanger qui perd ses clients si son pain est mauvais, l'intellectuel subit rarement lui-même les conséquences de ses erreurs. Pire encore, sa réputation est souvent fonction non pas de la justesse de ses idées mais de l'opinion des autres sur ses idées, donc du référentiel social. Dans ces conditions, l'irrationalité trouve un terrain favorable.

Le danger est encore plus prégnant dans le monde académique et universitaire, où le processus de validation par les pairs institutionnalise la logique du référentiel social. Le risque est la création d'un univers clos, autoréférentiel, déconnecté du réel. Si 20 chercheurs, persuadés que la Terre est plate, créaient un département universitaire, ils pourraient se valider les uns les autres, publier des papiers « scientifiques », faire passer des examens et distribuer des diplômes. Ils auraient créé un système circulaire de validation de leurs convictions. L'exemple semble fantaisiste, mais peut-être correspond-il à ce à quoi nous assistons aujourd'hui dans certaines sciences sociales, par exemple dans les départements d'étude de genre.

À lire aussi [La semaine du FigaroVox - « Crépol : de la lutte contre “l'emballement médiatique” au déni ? »](#)

L'affaire de Crépol³ est-elle un exemple d'aveuglement intellectuel ?

L'aveuglement sur les questions liées à l'immigration et à la sécurité peut sans doute être analysé sous le prisme de ce que le chercheur Rob Henderson appelle les « croyances de luxe ». De la même manière que certains biens (montres, bijoux, etc.) sont achetés non pour le plaisir qu'ils procurent mais pour le signal de richesse qu'ils envoient, certaines croyances seraient adoptées car elles positionnent socialement celui qui y adhère.

Ricaner de la demande de sécurité exprimée par les Français, c'est signaler que soi-même, on ne souffre pas de la délinquance, que l'on est protégé par des frontières symboliques et que l'on jouit d'un certain confort de vie. Prôner l'immigration incontrôlée, c'est montrer que l'on ne connaît pas les tensions liées au multiculturalisme. Une croyance de luxe, c'est une croyance à laquelle on adhère pour montrer qu'on appartient à une classe sociale protégée des conséquences de ladite croyance.

³ En novembre 2023, dans le petit village de Crépol (Drôme), une bande de jeunes voyous maghrébins (originaires de la banlieue de Romans-sur-Isère) a fait irruption avec des couteaux dans un bal populaire pour agresser les villageois, en poignardant à mort un jeune homme de seize ans, Thomas.

En mars 2025, trois journalistes ont publié un livre sur ce drame, en plaquant une grille de lecture idéologique pour tenter de présenter ces événements sous un jour différent. Cela a scandalisé les victimes et leurs familles qui l'ont fait savoir dans un communiqué, estimant que cette tentative de réécriture médiatique constituait une forme de manipulation et de déni du réel. Cela n'a pas empêché les auteurs du livre d'en faire la promotion sur plusieurs médias, surtout de gauche.

D'une certaine manière, c'est le droit de propager des informations considérées comme fausses dans le référentiel de leur époque qui permet le progrès

- Samuel Fitoussi

La mode, dans le monde intellectuel, est à la dénonciation du complotisme, qui serait nourrie par les réseaux sociaux...

Je m'inquiète de la volonté d'interdire le complotisme ou la désinformation pour deux raisons. Premièrement, la lutte contre la désinformation est impuissante contre les fake news les plus dangereuses : celles de l'élite. Pourquoi ? Parce que les égarements de l'élite ne sont pas considérés comme des égarements (et ne sont donc pas combattus), puisque c'est l'élite elle-même qui définit ce qui relève de l'erreur ou de la vérité.

On peut d'ailleurs émettre une hypothèse : le combat contre le complotisme, parce qu'il engendre, chez ceux qui le mènent, une bonne conscience autosatisfait accompagnée de la certitude d'être du côté de la vérité, incite à une absence de recul critique vis-à-vis de ses propres croyances, et augmente la porosité de nos sociétés aux idées fausses.

Deuxièmement, en légiférant contre l'erreur, on court le risque de s'attaquer à la vérité. L'élite d'une société, régulièrement, se trompe. Au XIX^e siècle, le combat contre les fake news aurait pris pour cible le médecin hongrois Ignác Fülöp Semmelweis, qui affirmait que se laver les mains permettait de réduire la transmission des maladies à l'hôpital. Au début du XX^e siècle, il aurait pris pour cible les dreyfusards, largement minoritaires en France. Ou bien Alfred Wegener, qui proposait une théorie novatrice (la dérive des continents) que la communauté scientifique rejettait. D'une certaine manière, c'est le droit de propager des informations considérées comme fausses dans le référentiel de leur époque qui permet le progrès : sans cette liberté, aucun consensus, jamais, ne pourrait être bousculé.

*

D'autres exemples d'aveuglement d'une partie de la gauche (de ses intellectuels et de ses médias) :

Unes du quotidien français de gauche communiste *L'Humanité* après la mort de Staline en 1953 :

- “*Deuil pour tous les peuples qui expriment, dans le recueillement, leur immense amour pour le grand Staline*” :



- “*Obsèques grandioses du chef, de l’ami, du frère de tous les travailleurs. Poursuivre l’œuvre de Staline...*”

Devant des millions de Soviétiques

et les représentants de tous les peuples

OBSÈQUES GRANDIOSES

DU CHEF, DE L'AMI, DU FRÈRE DE TOUS LES TRAVAILLEURS

Poursuivre l'œuvre de

STALINE

pour l'édification du
communisme et pour la paix
tel est notre devoir SACRÉ

ont déclaré **MALENKOV**
Béria et Molotov

LE GRAND ADIEU...

(De notre correspondant permanent Jean COIN)

MOSCOU, 9 mars (par téléphone). — La vie de ce peuple, de chaque un de ces hommes, grande du filet humain qui couvre trois cinquièmes de la Terre, voit la Maison des Syndicats, était si inconnue sans Staline que les manchettes des journaux apparaissent ce matin avec une curiosité tout à fait nouvelle : « Aujourd'hui, le peuple soviétique, toute l'humanité progressive, conduisent à son dernier chemin leur grand chef, leur ami, leur frère, leur père, leur fils, Staline. » Et c'est parce que cette vie était inconnue sans lui que Staline est immortelle.

Le deuil soviétique. Il y a la partie des hommes et la partie des femmes. Partout, dans la dernière nuit de ville, des milliers d'âmes, marqués par la souffrance et la peine, ont apporté de nouvelles gerbes avec leur fidèle.

(Suite page 2.)

EN PAGE G
un article de
Mao Tsé Tound

Partout en France, hier poignantes manifestations

au cours de dizaines de milliers d'arrêts de travail



Les travailleurs du chantier Deltac, à Bayonne, au cours de leur arrêt de travail, pendant la minute de silence

Chargees de couronnes qui devaient transformer un peu plus tard la Place Rouge en un immense tableau féerique, les delegations de travailleurs de la Maison des Syndicats avant de rendre le solennel hommage au Grand STALINE.

SOMMAIRE

PAGES 2, 3, 4, 5, 6 :
Les obsèques du grand STALINE et le deuil des peuples en France et dans le monde.

PAGE 7 :

A Tanger, depuis deux jours, des soldats français sont commandés par un officier de Franco.

— Départ précipité de Tito pour Londres, escorté par des navires de guerre britanniques.

PAGE 9 :

Après le magnifique rassemblement du Vél d'Hiv'. Appel aux femmes, aux mères de la région parisienne.

— A la Papeterie de Pont-Audemer (Eure) les 450 grévistes poursuivent leur lutte.

CE SOIR, A 20 H. 30, AU VÉL'D'HIV' HOMMAGE DE PARIS A STALINE

sous la présidence d'Etienne FAJON

Orateurs : Auguste LECCŒUR et Marcel CACHIN

A partir de 19 heures, au pied de la tribune centrale, une délégation du Comité Central du Parti Communiste Français recevra les messages apportés par la population de Paris.

(Voir un peu à la dépendance de la France.)

- “Staline : l'homme que nous aimons le plus.”

